

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 15 au 27 novembre 2021

Douna Loup



© Elisa Larvego

Biographie

Née en 1982, près de Genève, Douna Loup grandit en France dans la Drôme. En 2000, elle obtient un baccalauréat littéraire, option théâtre, et part comme volontaire à Madagascar. De retour en France, elle commence des études d'ethnologie à l'Université, qu'elle ne terminera pas, l'écriture prenant de plus en plus de place dans sa vie.

En 2002, Douna Loup s'installe à Genève et vit de divers petits boulots parallèlement à des études de phyto-aromathérapie et d'ethno-médecine.

À partir de 2005, elle collabore à l'écriture de spectacles pour enfants et propose ses services en tant qu'écrivain public pour des récits de vie. C'est ainsi que naît son premier livre, *Mopaya*, récit d'une traversée du Congo à la Suisse, paru aux éditions L'Harmattan en avril 2010.

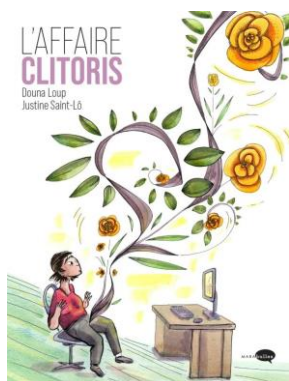
Elle a ensuite publié au Mercure de France *L'Embrasure* (2010, Prix Schiller découverte, Prix Michel-Dentan et Prix Senghor du premier roman), *Les lignes de ta paume* en 2012, *L'Oragé* en 2015, *Mon chien-dieu* en 2016 (Coup de cœur des lycéens 2017 du Grand Prix de littérature dramatique, Prix Ado du théâtre contemporain 2018), *Déployer* en 2019 et *Les Printemps sauvages* en 2021 aux éditions ZOE. Son écriture se caractérise par un rythme entêtant et sensuel. Une langue qui revient à la ligne quand elle veut, une langue qui traduit le sentiment de liberté auquel aspirent ses personnages.

Bibliographie sélective

- *L'affaire clitoris*, Marabout, 2021
- *Les Printemps sauvages*, ZOE, 2021
- *Déployer*, ZOE, 2019
- *Mon chien-dieu*, Les Solitaires Intempestifs, 2016
- *L'oragé*, Mercure de France, 2015
- *Les lignes de ta paume*, Mercure de France, 2012
- *L'Embrasure*, Mercure de France, 2010

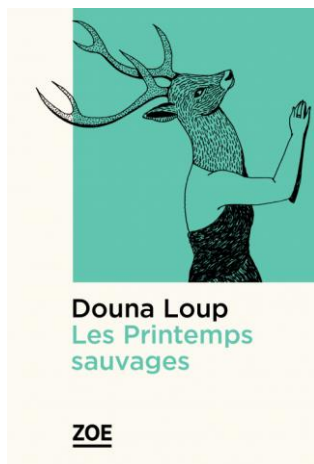
Présentation des ouvrages

L'affaire clitoris, Marabout, 2021



Quoi, se dit Pulchérie, mais comment j'ai pu ignorer une chose pareille ?! Le clitoris n'est pas seulement un petit bout de chair bien innervé, c'est un organe de 10 cm en moyenne ! C'est une révolution pour elle (et pour ceux qui l'entourent). Pour quelques temps elle va se mettre en orbite autour de cet organe-planète et se poser plein de questions... par quel étrange tour de passe-passe cet organe central de la jouissance a disparu des atlas d'anatomie ? Comment cela se fait-il qu'il ait mis tant de temps à faire son entrée fracassante dans l'imaginaire collectif ? Le personnage de Pulchérie compte bien mener l'enquête et lutter contre cet obscurantisme ! L'affaire clitoris est une histoire-enquête menée avec curiosité et une grande soif de plaisir et de liberté.

Les Printemps sauvages, ZOE, 2021



Après une enfance solitaire au bord d'une mare en compagnie des oiseaux, la narratrice, à peine adolescente, part main dans la main avec sa mère à la recherche de son frère inconnu. Ensemble, elles passeront quatre années à vagabonder sur les chemins, à dormir dans les champs et les forêts, à travailler dans les fermes ou les usines. Quand la fille découvre l'amour, il est temps pour sa mère et elle de s'éloigner l'une de l'autre, une séparation aussi libératrice que douloureuse.

Les Printemps sauvages raconte de manière puissante la nature et la surprise du sexe. Odeurs, matières, couleurs, tous les sens sont aux aguets pour saisir la beauté du monde. Et sa fragilité : il y a urgence à inventer de nouveaux rapports au vivant.

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *Livres Hebdo*, avril 2021, par Véronique Rossignol

Elle n'a pas de prénom fixe. On la rencontre à 10 ans, au bord d'un lac rond, près de la maison isolée dans une vallée où elle vit seule avec une mère occupée et distante, qui a tout quitté à 20 ans pour « une vie en bordure », dans « la marge sauvage ». Trois ans plus tard, les deux prennent la route, à la recherche d'un frère aîné que son père a emmené avec lui lorsqu'il a abandonné le foyer. Ce n'est pas une fuite, plutôt une fugue, une errance en forme de quête. « Droit devant. » Et elle l'écrit « comme on fait des petits tas de pierre pour marquer un chemin ». La route passe à travers champs et forêts, mère et fille s'arrêtent où leurs pas les portent, dorment dans des granges en échange de travaux dans des fermes,

vivent de peu. Elles occuperont ainsi pendant quelques mois une cabane construite de leurs mains au voisinage d'un couple, passeront quelques jours dans la grande ville. Instruite par les livres de botanique que lui a donnés la femme qui lui a appris à lire, l'adolescente est la « spécialiste des cueillettes et des infusions, des plantes amies et des fleurs à regarder de loin ». Passent ainsi « quatre ans de balades dans les friches du vieux continent » avant une longue halte dans l'île océanique baptisée Locla-yom où la jeune fille rencontre Barnabée, un être « flou », le premier amour, et où elle entame la vie sans sa mère..

Avec *Déployer* en 2019, un roman composé de sept livrets réunis en coffret et offrant de multiples combinaisons de lecture possibles, Douna Loup avait déjà montré combien l'exploration de la liberté intérieure lui était chère. Sa jeune narratrice radicalise l'expérience en mettant en pratique une vie en autonomie, une vie brute et nue, nourrie de soleil, de vent et d'eau vive, pieds et mains dans la terre, tous sens en éveil. Regarder, humer, toucher, écouter, pour s'absorber dans la beauté du monde. Une véritable naissance à elle-même faite d'arrachements douloureux et de révélations. De contemplation solitaire – « Pour trouver le calme, je cherche l'ennui » – et d'élan collectifs. De refus d'assignation et de mise en mouvement. Dans le « Petit manuel d'ensauvagement » qui clôt ce livre vibrant, ode à l'invention d'un nouveau mode de relation au vivant, on trouve ce conseil : « Savoir s'asseoir avec des cailloux et rien d'autre. » Pour se recueillir devant *Les printemps sauvages*.

Article publié dans le journal *La Tribune de Genève*, avril 2021, par Pascale Zimmermann Corpataux

« S'ensauvager : se rendre sauvage, devenir sauvage ». On disait au Moyen Âge « s'ensauvagir », et le mouvement actif du verbe résonne particulièrement bien pour un mot si beau, héritier en ligne directe des racines latines de la forêt profonde et de l'état de nature. Un si beau mot qui a bien souffert ces dernières années. Malmené par l'extrême droite française, il s'est vu assigner le rôle de synonyme de diverses formes de violence gratuite et de délinquance des jeunes.

Le nouveau roman de Douna Loup tombe à pic pour sa défense, et c'est à sa réhabilitation que nous invite l'auteure née à Genève en 1982, qui vit aujourd'hui en France. *Les Printemps sauvages* célèbre dans une langue solaire la saine rébellion. Celle qui pousse sur les routes l'héroïne du roman, Olo, et sa mère revenue à elle après une séparation tragique. Cette révolte intime les conduit à mener dans l'extrême simplicité des arbres une vie dépouillée de tout ce qui ne tend pas vers la sincérité du cœur et des relations entre les êtres devenues douces. « Lorsque je m'éveillais je lisais l'avenir du jour dans les plis de mes draps. C'était important [...] Leurs froissés, leurs ombres, leurs courbes, leurs trous, tout cela m'informait sur le jour à venir et c'était important, vu les circonstances, d'avoir déjà une idée globale du court de la vie. »

On absorbe la lecture de ces « Printemps sauvages » comme un bol d'eau fraîche, apaisante et astringente à la fois. Douna Loup nous offre avec son Petit manuel d'ensauvagement une recette à picorer : « Se connaître nu [...] Manger des feuilles de pissenlit fraîches lavées à l'eau de rivière. S'en foutre de tout [...] Se dissoudre dans le soir sur une véranda vide ou ailleurs [...] Hurler [...] Poémiser [...] Jouer au loup. » Chiche ?

Déployer, ZOE, 2019

Douna Loup
Déployer



ZOE

Elly veut pouvoir aimer plusieurs hommes. Danis, son mari et le père de ses deux filles – leur couple est simple et lumineux, mais menacé par le quotidien. Et l'amant, histoire opaque.

Sept livrets à lire dans un ordre aléatoire, qui racontent la relation à l'autre, le désir, le besoin de possession, la révélation qu'est la sexualité, la mort aussi : ce sont les vies d'Elly mère et amoureuse, femme aux multiples vérités. Le chant lancinant de Douna Loup, sa cadence intérieure sa fraîcheur et sa curiosité lui donnent l'audace de s'aventurer au-delà des tabous.

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *Livres Hebdo*, mars 2019, par Véronique Rossignol

Une femme, deux hommes, sept livrets, 5 040 possibilités. C'est l'expérience de lecture que propose la Franco-Suisse Douna Loup dans *Déployer*, un livre coffret qui renferme sept cahiers à lire dans l'ordre qui vous sied, au hasard de ces multiples combinaisons.

Elly, 36 ans, artiste peintre, est le centre de cette histoire, comme le moyeu d'une roue à sept rayons. C'est le « *tourne-en-rond* » d'Elly l'intranquille, qui vit avec Danis, rencontré quand ils avaient 20 ans, et leurs deux filles dans une maison au fond d'un grand jardin. Les métamorphoses d'Elly qui cherche sa liberté intérieure, tente de résoudre la quadrature du cercle : aimer et être libre. Dans la boucle, il y a Jonas, l'amant qui a semé le trouble dans la tête et le corps d'Elly, Jonas, « *passion du passé* », qui a disparu de sa vie et qui revient. Danis, de son côté, a eu une histoire avec V. Mais aucun des deux n'est parti. Ils ne sont pas séparés mais ont trouvé une nouvelle distance, acrobatique, et se tiennent en équilibre instable autour du « *fossé qui s'était creusé toujours d'avantage au fil des années passées pourtant en osmose, bulle, cocon, petite danse quotidienne dans le nid devenu nœud* ».

Déployer est une fugue sur le dilemme amoureux, les variations d'une crise, de « *l'ébranlement* » qui menace les trois protagonistes devant l'infidélité, la jalousie, les mensonges « *tassés dans le bas du corps* ». Comment supporter sa liberté et celle des autres ? Elly explore ce chemin d'acceptation de ses propres désirs et de l'altérité radicale dans la plus intime des relations. Elle écrit pour comprendre sa fascination pour le mystère de la sexualité. Cherche comment aimer en admettant ne pas connaître l'autre, comment affronter la « *panique* » devant l'incertitude des sentiments. C'est aussi une histoire de renoncement aux promesses. De réinvention de soi et des liens. *Déployer* n'a rien d'un vaudeville. L'amour n'est jamais loin de la mort. Le désir de la terreur. La peur de l'abandon de la tendresse. Les souvenirs qui remontent sont des deuils : un traumatisme d'enfance longtemps enfoui, le suicide lent d'un ami.

La langue sensuelle de Douna Loup est très physique : le corps y tient les premiers rôles, pas seulement le corps sexuel d'Elly mais aussi le corps vivant, le « *cercle organe* » que forme le vieux couple, son fonctionnement somatique, son interdépendance secrète. « *Un couple dans son intimité quotidienne, sa proximité de chair et d'esprit, crée un espace partagé, un cercle plein, intègre, et l'on peut revendiquer ce que l'on veut de liberté, ce cercle existe et ce que chacun y fait, l'autre le sent.* »

L'écrivaine et dramaturge née en 1982, auteure au Mercure de France de *L'embrasure* (2010), *Les lignes dans ta paume* (2012) et *L'oragé* (2015), grand prix du Roman métis, fait dire à son héroïne un peu perdue : « *Ce qu'il faut savoir pour lire la suite de l'histoire, c'est que je ne connais rien à la suite de l'histoire. Et c'est cela le plus important.* » C'est cette irrésolution qui attend le lecteur qui entrera dans le cercle.

Article publié dans le quotidien *Le Temps*, mars 2019, par Julien Burri

Elly est en couple avec Danis. Danis entretient une histoire avec une autre femme, V. Elly est amoureuse d'un autre homme, Jonas. Pourtant, Elly et Danis s'aiment et continuent de vivre ensemble. Leur couple explore une autre façon de cheminer, hors des modèles. Chez Douna Loup, déploiement des sentiments, de l'âme et du corps va de pair avec liberté de style. Le lecteur le sait dès qu'il ouvre *Déployer*, dont les cahiers ne sont pas reliés entre eux.

Le roman est composé de sept livrets, à lire sans ordre imposé, chacun proposant un point de vue légèrement décentré par rapport aux autres. C'est le côté « poésie combinatoire » de l'œuvre, évoquant le recueil *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, publié en 1961 (par son découpage, il permettait au lecteur d'associer lui-même les vers de Queneau). Les Éditions Zoé ont pris ce risque éditorial, elles ont osé, une nouvelle fois (après le roman-feuilleton *Stand-by*), sortir des formats habituels pour en explorer d'autres. Manière de rappeler que le livre, l'objet livre en papier, est un terrain de jeu et de combinaisons qui n'appartiennent qu'à lui, qu'il met à contribution le corps et les sens pour façonner un récit.

Le véhicule du désir

De corps et de sensualité, il est beaucoup question dans ces pages. Dans une société conditionnée, introvertie, où chacun reste « à sa place », Douna Loup nous invite à nous « déplacer ». C'est paradoxalement dans une gare qu'Elly se rend compte de notre immobilisme, une scène décrite dans le cahier portant le titre « Lettres de la chambre secrète » : « Nous ne partageons rien, nous subissons cette promiscuité forcée. Est-ce le mobilier urbain qui nous isole, nous glace ? »

Le propre de la littérature n'est-il pas de nous mettre en mouvement, pour acquérir une conscience plus vaste ? Comme l'amour, l'amour physique, dont la narratrice, et l'auteur à travers elle, décide de parler sans fausse pudeur ni narcissisme. C'est ce chemin-là que raconte *Déployer* : celui d'une femme qui accepte d'aller à la rencontre de son manque et de vivre, même avec ses douleurs. Qui accepte d'« être soi plus grand et ouvert partout ».

Prière collective

Chez Douna Loup, écrire, nommer ne veut pas dire « définir », c'est-à-dire figer, « finir ». Le couple vit et se transforme comme un jardin. L'autre est rendu à son altérité, on ne peut l'« enclore ». Elly et Danis cheminent côte à côte, parfois sans se connaître, parfois la peur au ventre, mais libres. « Marcher ensemble est une prière collective », peut-on lire dans le cahier intitulé « Cette nuit-là ».

Ce roman en pièces détachées, sans plan de montage, délicatement rhapsodique et circulaire, fait aussi la part belle au quotidien, essentiel : le jardin, la musique, les tartes aux pommes. « Je veux t'entendre lire. Je veux te regarder travailler le bois. Je veux toucher ton corps et goûter ton enthousiasme à me parler des fraises. » Le roman inclut les filles du couple, Eva et Mona. L'aînée, Mona, 15 ans, fugue, monte dans un train au lieu d'aller à l'école, disparaît pour sortir des sentiers battus et émerger à elle-même.

Goulée d'air

Le roman s'ouvre à une dimension plus large, politique et sociale, avec la visite d'un camp de réfugiés et les rencontres qui y ont lieu ; plus grave aussi, avec l'évocation de la mort et du corps d'un jeune homme de 16 ans dans un centre funéraire. Il y a la douleur, le viol subi par Elly lorsqu'elle avait 2 ans, et que la narratrice revisite par trois fois dans ces cahiers. Comment aimer librement avec cela, ce traumatisme, enfermé dans le corps ? Rien, là non plus, n'est défini. Malgré la richesse des thèmes abordés, le texte n'est pas dispersé pour autant : tendu, pluriel, ramifié et poreux, il inclut même l'indicible. Ouvrir *Déployer*, c'est respirer une goulée d'air, parfois inflammable, c'est se réchauffer le corps et le cœur.

La belle intranquillité

Née à Puplinge, dans le canton de Genève, Douna Loup a publié trois romans au Mercure de France. Le premier, *L'embrasure*, en 2010, explorait déjà la forêt et la nuit. Un homme était retrouvé mort dans la forêt, un carnet de notes à ses côtés. *Les lignes de ta paume*, deux ans plus tard, s'inspirait de la vie d'une artiste autodidacte, proche de la nature. Puis ce fut, en 2015, *L'oragé*, qui retraçait le destin de deux figures de la littérature malgache des années 1920, Jean-Joseph Rabearivelo et Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z. De nouveau, il était question d'écriture et de liberté. Douna Loup, qui connaît bien Madagascar, créait un style pour traduire les chocs et les étreintes entre les langues malgache et française.

En 2019, c'est comme si elle n'avait plus besoin d'avoir recours à des personnages de fiction ou à des figures historiques, et pouvait se centrer sur son vécu, même si le travail romanesque est à l'œuvre pour permettre plus de liberté, d'ampleur, de « décentrage ». La sexualité devient sous sa plume une voie pour devenir de plus en plus soi. Un moyen de connaissance de soi et des autres. « C'est beau aussi, de se dire que nos corps sont faits de cette possibilité d'être augmenté par l'autre. »

Douna Loup laisse volontairement certaines phrases ouvertes, sans point, et invente des mots. Toujours avec la même délicatesse, elle trace son chemin dans la forêt et la nuit des mots, comme ce loup qu'elle s'est choisi pour nom de plume. « Et c'est cela le plus important.

Être certain de ne rien savoir par avance ni de soi ni des autres et aller ainsi dans la chair inconnue suave. » À sa suite, elle nous entraîne dans sa belle intranquillité, et nous n'avons plus peur.

Extraits vidéo

Interview de Douna Loup sur *TV5 Monde*, juin 2019



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Interview de Douna Loup sur *RTS*, mai 2019, par Anik Schuin



[Écouter le podcast](#) (durée : 40 min)

Mon chien-dieu, Les Solitaires Intempestifs, 2016



Mais nous on a fait revenir le chien parmi les vivants, alors c'est l'inverse...

Notre Anubis il est peut-être là pour soigner les vivants ?

Pour les faire devenir plus vivants, les faire devenir des... des quoi ?

On peut pas être des ancêtres en étant vivants alors on peut devenir quoi, ici, grâce à Anubis ?

Extraits de presse

Article publié sur le blog *L'Intervalle*, octobre 2017, par Fabien Ribery

Finaliste du Grand Prix de littérature Dramatique Jeunesse 2017 avec *Mon chien-dieu* (Les Solitaires Intempestifs), Douna Loup est un auteur dont l'écriture sensualiste est un principe d'amitié envers l'entièreté du vivant.

Saluée pour la beauté et la force de ses romans parus au Mercure de France (*L'Embrasure*, 2010, *Les lignes de ta paume*, 2012, *L'Oragé*, 2015), Douna Loup aime aussi écrire pour le théâtre et le jeune public.

Mon chien-dieu est une pièce très singulière en forme d'interrogations dont seuls les enfants semblent avoir les réponses : « Est-ce qu'on a le droit d'entrer dans la chambre de Papi alors qu'il est à l'hôpital ? Il a quoi, Fadi, dans la tête ? Et Zora, elle a quoi ? Pourquoi se rencontrent-ils, ces deux-là ? Ils ont quelque chose à faire ensemble ? Ils vont tomber amoureux ? Est-ce qu'ils préféreront rester amis ? Ils voient des choses que les autres ne voient pas ? Pourquoi ? Parce que ce sont des enfants ? Ou alors c'est à cause du chien ? Quel chien ? Dieu de quoi ? Est-ce qu'on peut mourir et revivre ? Est-ce que ça existe ? C'est quoi, le papillotement ? »

Fabien Ribery : *Mon chien-dieu* est une pièce de théâtre destinée en premier lieu aux enfants. Qu'est-ce qu'un enfant ?

Douna Loup : C'est un être humain qui n'a pas encore mis la vie en cases, ou sous étiquettes.

Quelles sont pour vous les spécificités de l'écriture pour enfants, notamment dans le champ dramatique ?

Pour moi, il n'y a pas une grande différence entre écrire « pour adultes » ou « pour enfants ». Dans la salle, il y aura des adultes et des enfants, et des adultes qui ont tous été enfants. Simplement, je crois que quand j'écris en sachant que des enfants viendront voir ce spectacle, écouter ce texte, j'ai envie de m'amuser, de les amuser et de leur parler aussi de choses très sérieuses, car ça les concerne.

La pièce a-t-elle été créée ? N'êtes-vous pas tentée de mettre en scène votre propre texte ?

La pièce a été créée en avril 2017 en Suisse, et elle le sera par une autre compagnie française en 2018. Je n'ai pas l'envie de la mettre en scène moi-même.

Comment abordez-vous la question du vocabulaire ? Vous jouez par exemple avec le verbe « se morfondre ».

Je ne crois pas qu'il faille utiliser un vocabulaire pauvre parce qu'on s'adresse entre autres aux enfants. Au contraire ! C'est l'âge où on apprend des mots chaque jour ! Et j'aime jouer avec les mots, leur sonorité, leur « matière ». Il me semble instinctivement que les enfants sont sensibles à cette « matière » des mots.

Comment pensez-vous la question du rythme dans la succession des tableaux de longueurs inégales ? Votre utilisation des virgules est par exemple singulière. Vocalisez-vous votre texte lorsque vous le composez ?

Il y a des temps et des rythmes différents de scène en scène dans cette pièce, comme il y a des rythmes, des pauses, des accélérations dans notre rapport à la vie, aux événements. Oui, j'aime bien lire et relire à haute voix les textes que je travaille.

Vous développez la belle idée de « la fusion du papillotement ». Qu'est-ce ?

J'invite chacun à aller à sa découverte, mais c'est une notion scientifique qui met en rapport la perception du temps et la taille de celui qui perçoit. Des études ont été faites sur de très petits insectes, comme les mouches, qui percevaient le temps au ralenti (en comparaison de nous), ce qui est dû à un rapport entre la lumière et la persistance rétinienne, quelque chose comme ça ! Je ne me souviens plus de tous les détails, mais au moment de l'écriture je me suis passionnée pour cette question et tout ce que j'ai pu lire à ce sujet.

Vos personnages, Zora et Fadi, au début de la pièce, n'ont-ils pas quelque chose de *En attendant Godot*, de Samuel Beckett ?

Je ne sais pas ! Ils sont dans l'ennui estival, l'ennui de l'entre deux âges, plus enfant, pas encore ado, l'ennui qui précède l'événement qui doit se produire !

Avez-vous songé à des sortes de modèles d'écriture théâtrale lorsque vous avez écrit *Mon chien-dieu* ?

Le moment où j'écris est pour moi un moment où je ne pense pas à des « modèles ». Je plonge dans un projet, dans une histoire, une langue, des personnages qui ont leur propre logique. Mais je ne nie pas pour autant être de toute façon pétrie d'influences qui me travaillent et travaillent mon texte, que ce soit l'influence des spectacles vus, des lectures, des films et même de la vie...

Comment usez-vous des didascalies ?

J'en use assez peu dans *Mon chien-dieu*, mais je les ai utilisées pour mentionner des actions qui me semblaient importantes.

**Un texte destiné aux enfants n'a-t-il pas fondamentalement une dimension initiatique ?
Votre pièce pose la triple question de l'amour, de la mort et de la transmission.**

J'avais envie d'explorer, de me laisser moi-même initier par Fadi et Zora et leur façon d'inventer leur rapport d'amitié qui peu à peu glisse vers le désir amoureux, en mettant en scène des sortes de rituels qui fondent ce « rapprochement » ; et puis la mort s'invite là-dedans, car la mort s'invite toujours quand on parle de devenir « Très-vivants »... alors là aussi, Zora et Fadi empoignent la question et, comme je le disais au début des enfants, ils n'ont pas encore tout caser, tout étiqueter. Ils ont un regard frais et ouvert sur ces grandes « vérités », ils déjouent les codes pour inventer des échappatoires et des belles histoires, ils sont chamans, sorciers, vivants et poètes. Ils font ce que font les très vivants, ils inventent leur rapport au monde.

Vous remerciez Ahmed Madani, « qui a suivi et soutenu l'écriture de ce texte pas à pas ». En quoi et comment vous a-t-il aidé ?

J'ai écrit ce texte dans un contexte de soutien à l'écriture qui s'appelle « Texte en scène ». C'est un soutien mis en place par la Société Suisse des Auteurs. Les auteurs soutenus ont une bourse d'écriture et un « mentor-lecteur » qu'ils choisissent eux-mêmes. Ahmed a donc suivi mon projet en cours d'écriture, il me relisait et nous discussions beaucoup. C'était un contexte très favorable à l'écriture, nourri d'échanges riches et stimulants.

Extraits vidéo

Présentation du titre *Mon chien-dieu* par l'autrice Douna Loup



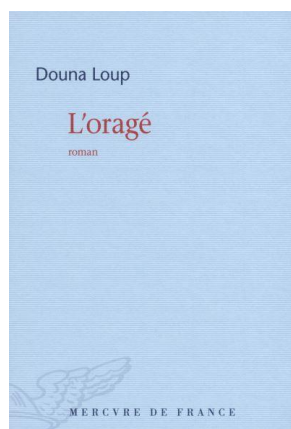
[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min)

Extrait de la pièce *Mon chien-dieu* au Petit Théâtre de Lausanne, 26 avril 2017, mise en scène par Joan Mompert



[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min)

L'oragé, Mercure de France, 2015



Rabe marche en poète. Il sait ce qu'il devient. Il devient une langue. Il marche dans la nuit, il pense à la gloire, il aspire à la gloire. Je deviendrai quelqu'un dont on se souviendra. Je dois écrire encore mais maintenant je sais. Et il s'éloigne sur le sentier poussière. Un jour il faudra traduire cette nuit. Pour l'instant il faut la vivre. La manger et la traverser. Rabearivelo avance dans le soir, il est cette langue vivante qui traverse la nuit. Antananarivo, 1920. Rabe, orphelin d'une famille princière déchue, gagne de petites sommes en travaillant la dentelle. Il est feuilletoniste à l'occasion. À presque vingt ans, il rencontre Esther, poétesse de dix ans son aînée. Ils forment alors un pacte : veiller sur l'œuvre de l'autre. Ce roman s'inspire de deux figures majeures de la littérature malgache, Jean-Joseph Rabearivelo et Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z. L'écriture de Douna Loup recrée les audaces et les richesses nées du va-et-vient d'une langue à l'autre, du français imposé à la poésie hova. D'enthousiasmes en créations, Rabe, Esther et leurs amours successifs nous interrogent sur la liberté des sentiments, la liberté d'expression, la liberté absolument.

Extraits de presse

Article publié sur le site *onlalu.com*, par Brigitte Lannaud Levy

L'oragé. Un titre de roman qui claque et étincelle. Du verbe désuet « orager » : troubler en forme d'orage. Dans l'épure d'un seul mot tout est dit de la puissance poétique de ce roman où la langue ou plutôt les langues – le français et le malgache – vont se déployer, gorgées d'une sève qui capture l'essentiel des sentiments, des questionnements autour d'un pacte de création entre deux immenses poètes de la grande île de Madagascar au début du 20^e siècle : Jean-Joseph Rabearivelo, premier écrivain hova d'expression française, considéré comme le premier poète africain moderne, et Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z.

Ce roman inspiré de ces deux figures majeures de la littérature malgache se passe à Antananarivo et les suit entre 1907 et 1924. Madagascar est alors une colonie française, où le malgache est une langue méprisée par les colons car elle est, selon eux, celle qui convient à des primitifs à peine civilisés. Rabe est un jeune garçon né de père inconnu, issu d'une grande famille noble désargentée. Il vit de peu en dessinant de la dentelle puis « à la cuisse des mots il va gaver ses jours » en écrivant poèmes et feuilletons. Le français lui sert à dire et le malgache à ressentir. À vingt ans, il rencontre Esther de dix ans son aînée, dont la finesse d'esprit lui fait dire d'elle-même « Je ne prétends pas être la première femme poète sous prétexte que la première à avoir écrit ». La poésie n'ayant pas attendu l'imprimerie pour « se donner de bouches en bouches depuis des siècles ». Leur communauté d'esprit et de sensibilité va amener ces deux âmes poétiques à sceller leur destin par un pacte : « chacun est chargé de veiller à l'implacable chemin de l'autre ». Ils vont « se devenir » mutuellement, nourris de leurs vécus, de leur amour l'un pour l'autre et de leurs amours des autres. De cette union aussi absolue que singulière vont naître de nombreux projets d'écriture, de publications, de traductions.

Et Douna Loup, cette auteure suisse dont c'est le troisième roman, d'en faire une ode à la création, à l'inspiration, à l'amitié et à l'amour. Il souffle sur ce texte, une folle et intense liberté, celle de la langue enivrante, mais aussi celle des corps qui s'offrent, des sentiments qui s'affolent d'autant qu'ils sont interdits. Tout au long de ces pages gorgées du son des mots malgaches, on s'abreuve de la lumière magique de l'île rouge. Le style est riche et coloré, sans toutefois être sucré. Douna Loup parvient très habilement, en glissant un glossaire ou en livrant la traduction d'un poème, à évoquer toutes les nuances que s'apportent mutuellement le malgache et le français. Elle abolit les frontières qui séparent ces deux langues pour les appuyer l'une contre l'autre en rendant l'une responsable et dépendante de l'autre. Le verbe malgache « manankina » exprime cette forme d'appui, très singulier. Ce verbe très évocateur n'a pas d'équivalent en français, on peut le traduire, mais par une phrase. Le rapport de ces deux poètes entre deux langues qui s'enrichissent mutuellement est passionnant. Au cœur de cette histoire éminemment romanesque Douna Loup, en guise de contrepoint, insère des extraits de la presse coloniale de l'époque. Ils expriment la domination et le mépris que cette presse porte aux « indigènes » qu'elle tente d'écraser de sa toute-puissance en réprimant le malgache. Cette brutale opposition entre le « parlé gouvernemental » de cette documentation et le « parlé poétique » de la fiction nous rappelle, comme l'évoque Douna Loup, que le sens d'une civilisation est porté par sa langue et que jamais les poètes ne la laisseront mourir « Il n'y a pas de langue supérieure. Comme il n'y a pas de race supérieure ». Voilà un roman de la rentrée de toute beauté qu'il est important de ne surtout pas rater.

Article publié dans le quotidien *Le Temps*, août 2015, par Lisbeth Koutchoumoff

De toute beauté. Le nouveau roman de la Genevoise Douna Loup se boit comme un jus de mangue. De page en page, on goûte à ces mots, à ce voyage auquel elle nous convie à Madagascar, dans les années 1920, au cœur d'Antananarivo. *L'Oragé*, son troisième roman, suit l'éclosion, la sortie de l'adolescence, d'un homme et d'une femme, Rabe et Esther, dans la rutilance de leur jeunesse, deux poètes de l'île rouge, tous deux bien réels et célébrés là-bas, méconnus ici.

En accompagnant ces deux êtres sur une poignée d'années, celles qui comptent double, celles où l'esquisse s'affirme en dessin, Douna Loup signe un hymne à la liberté. D'être, d'aimer, d'écrire. Et aux pouvoirs des mots qui nous sculptent de l'intérieur et permettent de résister, de rester humains.

Car libres, Rabe et Esther le sont étonnamment dans ce Madagascar alors quadrillé par le pouvoir colonial français. Si Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937), dit Rabe, grand nom de la littérature malgache, a laissé derrière lui une œuvre prolixe écrite principalement en français, on ne sait que très peu de chose sur Esther Razanadrasoa, qui signait ses poèmes Anja-Z. « C'est en lisant le Journal de 1200 pages de Rabearivelo que j'ai découvert son existence », explique Douna Loup. « Il l'admirait, elle a été son initiatrice. Elle n'écrivait qu'en malgache. Elle menait une vie très libre et s'est mariée tard, ce qui est sacrément courageux pour une femme, « indigène », à Madagascar, dans les années 1920. À partir de ces rares informations,

j'ai construit un personnage très largement fictionnel. C'est Esther qui m'a donné le courage ensuite d'oser aborder la figure de Rabearivelo ».

De ce croisement entre documentation et fiction naît un roman éminemment personnel qui vient doucement déplier, au cœur de nos vies, la place laissée à l'expérimentation, à la soif de connaissance, à la liberté. Si l'on est à ce point à l'écoute, c'est que Douna Loup nous met en état de l'être. Elle invente une langue, à la fois intime et épique, proche et scandée, qui laisse circuler le réel, l'agrandit. Une langue qui n'a pas peur de trembler pour laisser entrer le tremblé des vies.

En totale opposition à cette porosité, les mots figés de la presse coloniale de l'époque, dont Douna Loup intercale de brefs extraits, comme des rappels, au fil du roman. Tout est dit dans cette juxtaposition entre une idéologie de domination et de chosification de l'Autre et les bruissements d'Antananarivo, ses parfums, les soirées passionnées entre poètes dans la tiédeur de la nuit, la musique de la langue malgache.

Le moteur du roman se situe dans la transformation des deux personnages : tous deux sont à ce moment de vie où la peau ne semble pas pouvoir contenir les promesses à venir, où l'étendue des possibles bute contre le concret, les doutes, la lenteur des choses : « J'aimerais éteindre mes attentes, mes aspirations sans mesure, savoir comment me devenir », glisse Esther. Et l'on va suivre cette si belle traversée où les êtres, après les tâtonnements, les expériences, trouvent leur voix intime, leur langue. À la fin du livre, Rabe sera devenu pleinement poète.

Esther expérimente les différentes façons d'aimer. Avec Malvoiz, le journaliste français : « Je l'aime d'une étrange façon et peut-être que toute façon d'aimer est étrange. Il y en a tant. Lui, c'est un poumon de force. Un galvaniseur. [...] Nous nous épuisons à parler des nuits entières. Et puis ensuite ce n'est que corps. » Avec Vohirana : « Elles ne savent pas ce qu'elles font Esther et Vohirana, elles ne savent pas ce qu'elles dansent en se touchant la lèvre elles ne savent pas ce qu'elles mangent dans leurs baisers elles ne savent pas ce qu'elles peignent à peau nue. »

Rabe explore aussi. Esther : « Ce ne sont pas de simples amusements dit-elle, ne consomme pas les corps et les baisers comme tu le ferais avec un objet, tout cela est affaire de Connaissance, Rabe. Plus tu avanceras et plus tu comprendras, connaissance intime et minutieuse de soi. Exploration privilégiée. Le réel. La réalité, sa sève sa substance. [...] Il faut prendre tout à cœur et tout bien franchement pour ce que c'est la Réalité, le réel est la seule matière à connaître, car la seule matière qui se dépasse elle-même, et qui va au-delà. »

Ils font un pacte tous les deux, celui de toujours veiller sur l'œuvre de l'autre. Tous deux aiment passionnément leur ville, Antananarivo : « Le jour se lève haut sur la ville, il a une odeur d'épave, une salière ouverte divulgue son salé, le jour éclate, la ville en masse rouge apparaît cerclée de rizières. »

Ils aiment tous deux leur langue, le malgache, et sa poésie. Douna Loup glisse une page de lexique malgache-français pour que le lecteur la goûte. Mais Rabe est aussi tombé en amour pour le français. Même s'il a fui l'école des Pères à 13 ans, jugeant insupportable

l'embrigadement religieux, il s'est mis à lire compulsivement et puis à écrire en français : « Je ne sais pas, je l'ai au-dedans cette langue, elle a su faire son chemin et me prendre. Et je me sens fils d'ailleurs. Je suis à ma terre ancienne, mais je donne des fleurs pollinisées, pollen d'ailleurs, pollen du monde ouvert, du français qui ici s'installe. Moi je trouve qu'il nous ouvre aussi... » Esther, elle, sait que cette occupation française n'est qu'une « surcouche » : « Au fond nous sommes là, et même si nous sommes nés dans cette occupation de nos terres, nous sommes ce que nous sommes. Et ils sont en surface. Un jour la surface sera déchirée. » Rabearivelo trouvera sa langue à lui, « dans cet espace qui tirillait, cet espace de bataille entre les deux langues [...] une langue au-delà qui inclut et surpasse ». Le roman s'achève sur ce bonheur. Les années qui suivront seront plus sombres. Rabearivelo se suicidera en 1937.

Extraits vidéo

Présentation du roman *L'oragé* par l'autrice Douna Loup, septembre 2015, par la librairie Mollat



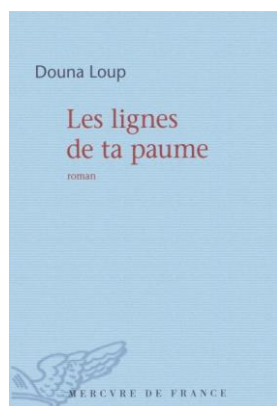
[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

Interview de Douna Loup sur *TV5 Monde*, octobre 2015



[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min)

Les lignes de ta paume, Mercure de France, 2012



Je suis une grand-mère sur patins à roulettes. J'avance, je fonce, je ne m'arrête pas une seconde. Peut-être que si je m'arrêtais je tomberais. Peut-être que si je ralentissais, mon cœur aussi ralentirait dans une lente asphyxie. Peut-être que l'effort, le travail, la vitesse me tiennent lieu de moteur, de ronron dans les veines, que les pinceaux sont mes meilleures jambes et la fatigue ma plus tendre amie. Je ne décille pas de toi, je ne désalive pas de paroles, je ne taries jamais de mots. Le passé coule entre nous sa masse. Celle qui se raconte ainsi, Linda, est une vieille dame fantasque de 85 ans. Elle vit aujourd'hui à Genève, mais son histoire a commencé ailleurs. Elle a traversé tout le XX^e siècle, de Bagnolet où elle est née à la Suisse où elle vit désormais. À la jeune fille qui l'écoute avec attention, elle va livrer les secrets de sa vie qui fut peu banale. La vitalité de son récit, son allant et sa fougue tiennent sa jeune interlocutrice en haleine. Cette dernière l'interpelle, la pousse à se dévoiler toujours d'avantage : leurs deux voix alternent dans une atmosphère de confiance et de complicité qui va aussi permettre à celle qui se prénomme Nelly de révéler pourquoi elle est devenue la Linda d'aujourd'hui, une artiste dont l'appartement déborde de quatre mille tableaux et d'innombrables sculptures...

Extraits de presse

Article publié dans le quotidien *Le Temps*, septembre 2012, par Eléonore Sulser

La Suissesse Douna Loup est apparue en 2010 dans les rayons des librairies. Elle y avait placé deux livres de sa plume, un *Récit d'une traversée du Congo à la Suisse* (L'Harmattan) basé sur le témoignage de Gabriel Nganga Nseka, parti du Congo à l'âge de 22 ans, et *L'Embrasure* (Mercure de France), un roman, un merveilleux conte moderne où le chasseur, l'amour et la forêt tenaient les rôles principaux.

Douna Loup, fille de marionnettistes, née en 1982 en Suisse, a grandi dans la Drôme, voyagé en Afrique et elle est devenue, après divers petits métiers, experte en plantes médicinales et surtout, désormais, romancière.

Un métier ? Elle prouve en tout cas qu'elle s'y attache en publiant ce second roman, *Les Lignes de ta paume*, au Mercure de France. Si la magie de la découverte et le charme puissant de la forêt font défaut à ce nouveau livre, Douna Loup y montre cependant qu'elle possède bien une voix en propre, qu'elle sait faire chanter la langue écrite à sa manière, tournant ses phrases comme personne, répandant sa poésie au ras du sol, au ras des êtres, attentive aux couleurs, aux humeurs, aux gens. Toujours, elle tire ses mots vers une étrangeté, les tord légèrement pour créer une rugosité particulière : « Un jour tu me montreras Roppe. Et je verrai dans son visage d'actualité les accrocs que ton œil retrouvera. Ensemble nous froterons ses murs comme les parois d'une lampe magique, il s'en échappera les génies du passé. »

Les Lignes de ta paume n'est pas un roman de pure imagination. Comme dans le *Récit d'une traversée du Congo à la Suisse*, elle pare de sa plume la vie de quelqu'un d'autre. Linda Naeff est celle qui a eu « l'envie, la confiance et la générosité de me confier les éclats de sa vie. Dans ces pages, rien n'est inventé et tout est inventé... comme chaque vie qui se dit, qui s'écrit, qui peint ses propres ombres à la lumière des années portées sur les lignes. C'est du fil tendu entre mots et mots que ce texte est né doucement d'abord, comme un flot souterrain, puis qu'il a trouvé tout à coup son point de jaillissement », dit le « post-scriptum ». Linda Naeff a plus de 85 ans et vit à Genève, comme la romancière. Elle est devenue peintre et sculpteur à l'âge de 60 ans seulement et depuis, avec une énergie singulière, elle accumule chez elle des milliers d'œuvres, pur reflet de ses humeurs et de ses rêves, comme elle le raconte et s'en inquiète elle-même sur son site internet, auquel renvoie d'ailleurs le livre.

Le récit de cette vie transfigurée est éclaté. Deux voix de femmes se répondent, parlent, se tutoient, s'interrogent à travers de courts chapitres en échos : « Tu me dis que tu n'as pas de pays, pas de patrie, pas de religion, que tu n'as pas eu vraiment de sœurs, même si vous étiez cinq... », interroge la narratrice. « Je veux que tu écrives ma vie. Que tu la poses. La déroules, la dérides, la fasses divaguer dans les lignes », réplique le modèle.

De ce dialogue naît donc un portrait qui dévide, de-ci de-là, les moments de la vie, par petites touches, par saynètes où les plus impressionnantes – là où le roman se condense et prend véritablement son élan – sont dans l'enfance. En particulier, dans la nuit du rapport terrifiant avec une mère gravement dépressive, qui joue sans cesse, à l'insu du père, et en présence de ses filles puis de sa fille toute seule, la comédie effrayante du suicide. C'est glaçant et d'une force qui donne au reste du texte son juste poids. « L'objet glissera entre vous, le canon droit, le canon effleurant ses tempes, elle dira oui, elle pourrait tirer, à quoi bon vivre, oui elle pourrait se l'enfiler au fond de la bouche et appuyer [...] et tout serait terminé. »

Avec ce second roman, Douna Loup creuse un peu plus son trou de romancière. Elle a fait du chemin, elle en a encore à parcourir, mais elle nous offre cette chance de voir éclore ses textes, de voir peu à peu naître et s'affirmer une voix poétique, insistante et singulière.

Critique publiée sur le site *Le roman des romands*, par Aurélia Despont

Deux voix en alternance s'épaulent pour tisser le récit d'une vie. *Les lignes de ta paume* est le fruit d'un entretien entre Linda, née Nelly, dont la fièvre créatrice envahit l'existence de milliers de tableaux et sculptures, et d'une jeune femme qui, dans un subtil retrait, recueille son témoignage. Si la seconde s'efface, elle n'en est pas moins à l'origine d'une narration infiniment poétique, qui réinvente le langage pour mieux traduire l'imaginaire fécond de l'enfance lorsqu'il tente de s'abstraire d'une réalité trop brutale, pour mieux s'accorder encore à l'originalité hors norme de l'artiste de quatre-vingt-cinq ans qui lui ouvre son appartement-atelier, et sa mémoire. Car pour comprendre cette grand-mère en équilibre entre folie douce et fantaisie débridée, il faut se ressaisir des étapes de sa vie peu commune, des accidents historiques et intimes qui l'ont marquée, et des issues, nombreuses et merveilleuses que Linda a su s'inventer. Si la création en est une, elle ne prend pas le chemin de l'harmonie, de la mesure ou de l'idéal. L'art le plus brut est au cœur de ce roman, non comme objet de contemplation, mais comme un filtre vital posé sur la réalité, et le langage.

Extraits vidéo

Présentation du roman *Les lignes de ta paume* par l'autrice Douna Loup, août 2012, par la librairie Mollat



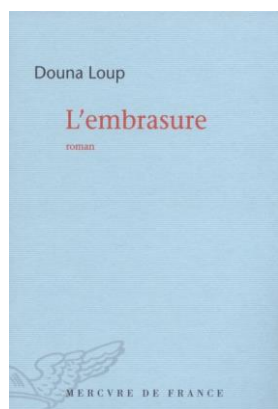
[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Interview de Douna Loup sur RTS dans l'émission « Entre les lignes », septembre 2012



[Écouter le podcast](#) (durée : 56 min)

L'Embrasure, Mercure de France, 2010



La forêt est grande, profonde, vibrante, vivante et vivifiante. Elle est quelque chose comme une femme qui voudrait l'homme sans lui dire. Quelque chose qui dit oui sous la robe mais qui s'est perdu dans la bouche, qui devient tendre dans l'humus et vous jette des ronces au visage. La forêt est comme ça, ici. Le sauvage sait y faire. L'attrance qu'elle éprouve à se faire explorer, elle la garde au-dedans, de la sève en puissance qui coule sous la terre, qui monte comme une odeur et vous emballe sur-le-champ. Même le ciel, au-dessus, ne reste pas indifférent. À vingt-cinq ans, il mène une vie simple : des collègues d'usine avec qui faire la fête le samedi soir, des aventures amoureuses sans lendemain et surtout une passion : la chasse et l'amour de la nature. Son existence paisible bascule le jour où il trouve sous les arbres un homme mort avec à ses côtés un carnet aux écrits sibyllins. Obsédé par cette découverte, le jeune homme part sur les routes à la recherche du passé de celui qui a choisi de venir mourir dans sa forêt... Roman d'initiation moderne, *L'embrasure* est nourri par une écriture sensible pleine d'émotion.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Kroniques*, mars 2016

C'est un chasseur, un homme bardé de certitudes. Seul avec son fusil, seul dans son cœur, seul dans sa vie, rythmée par la mélodie des bruits de l'usine et la cadence de ses tirs. Un homme de 25 ans qui ne pleure pas, qui jamais ne se retourne, qui jamais ne s'attache, pas même au souvenir de ses défunts parents, encore moins aux filles qui croisent sa route. C'est l'histoire d'un homme qui va se retrouver confronté et à la mort et à l'amour, qui sans le vouloir, sans le contrôler, va sentir en lui *L'Embrasure*, la porte qui s'entrouvre sur ce qu'il avait toujours nié.

C'est une histoire puissante, forte et brutale, qui par certains aspects me rappelle *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz. Une histoire abrupte comme seules peuvent parfois l'écrire certaines femmes, certaines auteures d'exception. Un style dépouillé et rude, qui suggère et explicite, sans miser sur la rondeur. Une histoire qui happe, vite, presque malgré soi, contre soi. C'est un univers dont on ne sort pas indemne, celui des petites gens et de leur quotidien rugueux. C'est un récit, aussi, au jeu duquel on se laisse prendre. Le dur mais non cruel chasseur saura-t-il se laisser aller à son humanité ? La femme saura-t-elle le guider ? L'appâter, le piéger ? Le convaincre, le changer ?

La mort, celle des chevreuils, celle de l'homme suicidé — affamé, celle de celui qui l'attend patiemment, est omniprésente dans *L'Embrasure*. Le lecteur en garde un goût amer en bouche, sans doute celui de la littérature qui marque, qui manque. La violence mais non seulement. Eva, comme la première femme, celle qui a tant souffert, qui a perdu son nom, prend peu à peu la place de l'homme aux aguets. La forêt, enfin, personnage à part entière de ce beau roman, nous offre des pages, de sang, que nous n'aurions pu rêver meilleures. Et

la dernière phrase, mais alors, la dernière phrase ! Comme une ponctuation parfaite pour ce premier roman – admirable – chargé de forces et de poésie.

Article publié dans *Livres Hebdo*, octobre 2011, par Julie Rocha-Soares,

Le roman d'initiation moderne de Douna Loup, *L'embrasure*, paru en septembre 2010 au Mercure de France vient d'être couronné par le prix Senghor du premier roman francophone. L'auteure de 28 ans, qui vit et travaille à Genève en Suisse, reçoit sa récompense vendredi 14 octobre au Musée de la Poste à Paris.

Le narrateur de *L'embrasure*, âgé de 25 ans, travaille dans une usine. Son grand-père, Lou, lui a transmis la passion de la chasse qu'il pratique avec assiduité. Amoureux de la nature, il voit sa vie un jour bouleversée par la découverte d'un cadavre en putréfaction avec, à ses côtés, un carnet aux écrits sibyllins et un mot qui suggère qu'il s'est laissé mourir de faim et de froid. Obsédé par cette découverte, le jeune homme part sur les routes à la recherche du passé de celui qui a choisi de venir mourir dans sa forêt...

Extraits vidéo

Interview de Douna Loup sur *RFI* dans l'émission « Littérature sans frontières », octobre 2010, par Sophie Ekoué

→ **LITTÉRATURE SANS FRONTIÈRES**

Douna Loup



Publié le : 10/10/2010 - 04:00 Modifié le : 08/10/2010 - 18:19



[Écouter le podcast](#) (durée : 19 min)

Interview de Douna Loup sur la chaîne Dailymotion des Éditions Mercure de France, 2010



[Voir la vidéo](#) (durée : 13 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Clamens, directrice

m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté